

**BERND JANSON, ETYMOLOGISCHE UND CHRONOLOGISCHE
UNTERSUCHUNGEN ZU DEN BEDINGUNGEN DES RHOTA-
ZISMUS IM ALBANISCHEN UNTER BERÜCKSICHTIGUNG
DER GRIECH. UND LAT. LEHNWÖRTER (Recherches étymolo-
giques et chronologiques sur les conditions du rhotacisme en
albanais du point de vue des emprunts au grec et au latin).**

Verlag Peter Lang, «Studien zur klassischen Philologie», vol. 21,
Frankfurt am Main, 1986.

Cet ouvrage de 270 pages, qui est présenté au lecteur comme une version plus élargie de la dissertation faite par l'auteur en 1983 à la Nouvelle Faculté de Philologie d'Heidelberg, est consacré au phénomène du rhotacisme, en tant qu'un des traits phonologiques dialectaux les plus distinctifs du dialecte tosqe. Bernd Janson développe ainsi un des thèmes les plus importants de la phonologie et de la dialectologie historique de la langue albanaise, qui a suscité un intérêt particulier depuis la seconde moitié du siècle dernier chez les linguistes célèbres comme Fr. Bopp, Fr. Miklosich, G. Meyer, H. Pedersen, W. Meyer-Lübke, N. Jokl, H. Barić, A. Balotă jusqu'à nos jours chez E. Çabej, Sh. Demiraj, J. Gjinari, B. Beci, etc.

Le but principal de cette étude est de recueillir, de classer et d'organiser le matériel linguistique où se manifeste ce phénomène, de procéder à l'analyse linguistique des conditions phonologiques, ainsi qu'à la détermination des limites de la chronologie relative et absolue de sa genèse. Elle traite aussi un certain nombre d'autres phénomènes phonologiques qui se rattachent directement ou indirectement au rhotacisme, en écartant de la sorte le risque que le problème tombe dans un cercle vicieux.

La préface (pp. 5-6), la table minutieuse des matières (pp. 7-13), l'Introduction (pp. 13-19) qui présente succinctement le but, la structure de l'ouvrage, ainsi que l'historique de l'étude de ce phénomène, aident le lecteur à entrer dès le début dans le thème difficile que l'on se propose d'examiner. D'autre part, la riche bibliographie (pp. 213-245) exploitée et l'index des mots et des questions examinés (pp. 247-269) témoignent au mieux du sérieux de l'entreprise de cette étude.

L'ouvrage contient quatre chapitres:

- I. *Le rhotacisme dans les exemples du lexique de l'albanais* (pp. 19-79);
- II. *Les conditions de l'arrêt du rhotacisme* (pp. 79-137);
- III. *Les participes dans le cadre du rhotacisme* (pp. 137-189);
- IV. *Sur la chronologie du rhotac-*

cisme (pp. 189-213).

Au premier chapitre l'auteur établit la stratification chronologique du lexique de l'albanais concernant les phénomènes qu'il examine. Le rhotacisme se présente avec des fréquences différentes dans le fonds autochtone, dans les emprunts au grec ancien, au latin, au grec moyen et moderne, au slave et à l'italien. Selon l'opinion de l'auteur, il résulte une concentration relativement forte de ce phénomène dans le lexique héréditaire (*breshër/ -në; darë/ -në; dimër/ -ën; gjarpër/ -ën, etc.*), dans les emprunts au grec ancien (*drapër/ -ën; lakër/ -ën, mokër/ -ën, etc.*), au latin (*armik/ armik, freri/ -ni, kurorë/ kurorë, liri/ -ni, etc.*). Un problème encore non résolu de manière exhaustive reste la présence de ce phénomène dans les emprunts au grec moyen et moderne (*gjiri/ -ni, korë/ -në (ikonë); spërk*)¹, au vieux slave (*tërsirë*, topon. *Gjëmbaçari, shtëpreshë*) et à l'italien (arb. calabr. *putërë, sarpë*). Dans ce cas-là l'auteur n'a pas apporté quelque nouvelle argumentation dans la dualité des solutions antérieures: a) Que ce sont là des cas isolés d'analogie où l'on ne peut pas prouver la continuation du rhotacisme (Meyer-Lübke et, après lui, J. Gjinari, Sh. Demiraj, B. Beci, etc.)²; ou b) Que ce sont là les dernières traces de l'action du rhotacisme dans le dialecte toscan (N. Jokl, E. Çabej, etc.)³. Dans ce cadre B. Janson se joint sans hésiter au second groupe de linguistes.

Dans le deuxième chapitre (*Les conditions de l'arrêt du rhotacisme*), il soumet à l'examen diachronique proprement dit un certain nombre de cas qui, dans la phase écrite de la langue, se présentent avec une /-n-/ simple intervocalique et qui ne subissent pas de rhotacisme. En parcourant le chemin tracé tout d'abord par G. Meyer dans AS III, 1892, B. Janson développe de manière systématique la thèse relative à une juxtaposition originelle de la nasale /n/ avec une autre consonne. En faisant une synthèse des meilleures réalisations antérieures, accompagnée aussi par les analyses diachroniques qu'il a faites lui-même avec succès, l'auteur aboutit à la conclusion que les groupes *dn, nd, (tn, nt); kn, kn,)qun, nk, nk, nqu*, etc., qui, dans une phase donnée de l'évolution de la langue, ont été assimilés en /-n-/, ont conservé leur statut phonologique ou bien ont existé au degré d'assimilation /-nn-/ au cours de la période où a été obtenu le rhotacisme, en évitant de la sorte l'action de ce phénomène qui devenait possible seulement pour un /n/ simple intervocalique. Exemple: *enjë* «brebis

1. Selon l'auteur, ce sont là des emprunts au grec moyen (jusqu'au XII^e siècle), tandis que les linguistes auxquels il se réfère estiment que ce sont des emprunts au grec moderne. Voir G. Meyer, *EWA*, p. 31 à propos de *spërk* < gr. *espanos*; E. Çabej, *Hyrje*, p. 115 à propos de *korë/konë* < gr. moderne *ikona*, etc.

2. Voir Meyer-Lübke, *Rumänisch, Romanisch, Albanesisch*, in «Mitteilungen des Rumänischen Instituts an der Universität», Wien, I, (Heidelberg, 1914), p. 41; J. Gjinari, *Mbi historinë e dialekteve në gjuhën shqipe*, SF, 4, 1968, p. 132; Sh. Demiraj, *Sistemi i lakimit në gjuhën shqipe*, Tirana, 1975, p. 108; B. Beci, *Vendbanimi i hershëm*, in «Iliria», 2, 1986, p. 245 sq.

3. Voir N. Jokl, *IF*, 36, p. 140; *LKU*, pp. 108, 116 sq.; E. Çabej, in «Revista shkencore e Institutit Pedagogjik të Shkodrës», 1, 1964, p. 12 sq.

qui a perdu son agneau» < indo-eur. *əydhniā*; *unazë* < indo-eur. **uendh-* (+zë); accus. singulier *-në* < **-nt-* (*nusenë* < **snusan-tan*); 3^e pers. pluriel *-në* < indo-eur. *-enti*; *ndynj* < indo-eur. **dhūgnjō*; *bung*: roum. *bunget*; *venjë* < (v+) indo-eur. **akniā*; *an, anë* (pl. *enë*) < indo-eur. **angom*; *anë* < indo-eur. **ausna*; *thanë* < indo-eur. **kausna*; etc.

Dans la suite l'auteur présente les rapports qui s'établissent entre le rhotacisme de /-n-/ et les groupes consonantiques non originels — obtenus par syncope: *shëndet* < lat. *sānitatem*, *mëngë* < lat. *manica*, mais *murg* < *monachus*, *kërp* < *cānāpis*. Ces recherches amènent l'auteur à l'importante conclusion chronologique que les voyelles prétoniques sont tombées en albanais antérieurement (avant le rhotacisme) à celles posttoniques (après le rhotacisme).

L'étude de la séquence $V^4 + n + i$ présente elle aussi un intérêt particulier. Son développement est pour Janson une preuve irréfutable dans la définition du statut phonologique de la semi-voyelle en albanais. A travers l'examen de beaucoup de faits de langue, l'auteur souligne la prédominance de l'élément consonantique de ce phonème, étant donné que, entre autres, le phénomène du rhotacisme n'a pas lieu dans la séquence en question: *dëllinjë* < **dhulinjā*; *kunj* < lat. *cuneus*; cf. aussi *Vlorë* < accus. Ἀϋλῶνᾶ et *vlonjat* avec le rhotacisme arrêté par /i/ etc. Sans vouloir mettre en doute, dans ce cas, le mérite de l'auteur dans le relevé des conditions de l'arrêt du phénomène du rhotacisme, nous devons cependant souligner que l'on ne pourrait pas désormais mettre en doute le caractère asyllabique du phonème **i*⁵.

De conclure, l'auteur met également en évidence des cas d'un infixé **-n-* qui, étant joint à une autre consonne, ne s'est pas trouvé en position intervocalique (*dhënë* < **də-n-to*; *lëng*: *lag*, etc.) et, par conséquent, ne s'est pas soumis au rhotacisme.

Le troisième chapitre analyse les conditions de l'arrêt du rhotacisme, qui se remarquent notamment dans les formes des participes. L'analyse de ces formes est faite dans plusieurs sens: a) Les données documentaires les plus anciennes; b) Leur place dans les anciens ouvrages de grammaire de la langue albanaise (Da Lecce, M. Leake, J.G.v. Hahn); c) Les explications étymologiques les plus importantes données jusqu'à ce jour; d) Leurs rapports avec les autres formes du paradigme.

B. Janson embrasse ainsi et mène plus loin, par des analyses diachroniques exactes, les opinions les plus fondées fournies jusqu'à présent en ce qui concerne l'explication des divers participes, comme: *dhënë* < **də-n-to* (Çabej); *thënë* < **kas-no-* (Ölberg); *ngrënë* < **guerə + od no m* (Cimochowski); *vënë* < **ued-no* (Çabej), etc. D'autre part, dans certains cas il y a

4. V = voyelle.

5. A propos du statut de ce phonème dans la langue-mère indo-européenne, voir M. Mayrhofer, *Idg. Grammatik I* — 1/2, Heidelberg, 1986, p. 160 sq. Tandis qu'à propos de son statut en latin, ainsi que des groupes consonantiques /di/, /ti/, /ni/ analysés par l'auteur, voir F. Sommer, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg, 1914, p. 216.

aussi des tentatives personnelles de l'auteur en vue d'apporter des explications étymologiques. Telle est par exemple sa tentative d'éclaircir les participes comme *qenë*, que l'auteur explique par la soudure du passé composé du verbe originel **leiqu-* «laisser, laisser derrière, rester, demeurer»: (ka+) **liqu-nā* «a été» > ka **lenë* < **këlenë* < *klenë* (chez Buzuku).

Au cours de ces recherches l'auteur aborde aussi certains phénomènes de caractère phonologique proprement dit: /d/ → alb. /ð/ / V — V (années 700-800); /g(h)/ → alb. /ð/ / (V) — V; /sn/ → alb. /ŋ/; */ə/ → alb. *a*; etc. A propos de certains d'entre eux, B. Janson donne aussi des solutions originales. Ainsi, par exemple, donne-t-il une autre explication au changement indo-eur. */i/ → alb. /e/, qui jusqu'à présent a été considéré, non sans défauts, comme un changement combinatoire conditionné par la postposition de deux consonnes (G. Meyer, E. Çabej) Selon lui, le changement indo-eur. */i/ → alb. /e/ est phonétiquement inconditionné en albanais, à l'exception des cas où il se trouve au voisinage d'un */i/, */i/ originel: (e) *vë* < indo-eur. *uiudhəuā*; *bë* < indo-eur. **bhidh-*; *veshkë* < *v(ë)* + **-ist-* (+*kë*); *fë* < lat. *fidēs*; *pishë* < indo-eur. *pitsiā*; *plis* < **plitiō*, etc. De tels jugements augmentent davantage la valeur de l'ouvrage.

Le quatrième chapitre aborde comme dernière question la chronologie relative et absolue du phénomène du rhotacisme. Après avoir présenté les opinions principales qui ont existé jusqu'à présent au sujet des diverses limites chronologiques (Meyer-Lübke, N. Jokl, E. Çabej, S. Mann, J. Gjinnari, Sh. Demiraj, B. Beci, etc.), B. Janson fait un effort en vue d'un rapprochement graduel des deux limites.

Au sujet du *terminus ad quem* de ce phénomène, l'auteur partage l'opinion de N. Jokl, selon laquelle ce phénomène a agi jusqu'à après l'an 1000, etc. Le déterminant dans cette conclusion c'est l'emprunt au grec moderne (moyen) *spërk* < *spanos*⁶ où il n'est pas attesté le passage *s* → *sh* (X^e siècle).

Alors que la détermination du *terminus a quo* est faite dans plusieurs sens:

1) L'examen des anciens emprunts à l'albanais dans les langues voisines: alb. **gramenatë* (tosque *grëmëratë*) > gr. moyen *ῥοαμενάτα* (G. Meyer); *kulpër*, *kurpen* > roum. *curpen*; *kërcun/-ur-i* > roum. *crăciun* (E. Çabej).

2) L'observation des syncopes obtenues avant le rhotacisme. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, l'auteur remarque que la syncope des voyelles prétoniques a eu lieu avant le commencement du rhotacisme. En s'efforçant de situer, au point de vue temporel, cette syncope (années 650-800) avant l'évolution phonologique /ts/ → /θ/ (N. Jokl), B. Janson détermine approximativement même la limite initiale du phénomène du rhotacisme dans la langue albanaise (après l'an 800). Il faut mettre en relief à cette occasion que les analyses linguistiques de l'auteur, considérées en liaison avec les conclusions respectives, ne sont pas tellement probantes.

6. Voir plus haut les doutes exprimés au sujet de cet emprunt.

La difficulté est plutôt liée au fait que la syncope se rattache surtout aux conditions tonémiques des unités lexicales, qui peuvent agir en tout moment, en n'établissant pas ainsi de corrélation nécessaire et générale entre les divers phénomènes phonologiques.

3) Selon l'avis de l'auteur, on pourrait déterminer approximativement le *terminus a quo* du rhotacisme même à l'aide de l'examen du phénomène de la métaphonie. Il analyse à cette fin deux sortes de rapports phonologiques: a) le rapport temporel entre la fermeture *an/en* \rightarrow tosque *ën* et le rhotacisme, et b) le rapport entre le comportement de la voyelle *e*, obtenue par métaphonie, devant la nasale *n* et la fermeture **an/en* \rightarrow tosque *ën*.

L'auteur met ainsi en évidence que la fermeture *an/en* \rightarrow tosque *ën* a été obtenue vers le VIII^e siècle (Ölberg), lorsqu'il existait encore une *-n*-intervocalique non-rhotacisée, ce qui fait situer le point de départ du phénomène du rhotacisme dans les années 800 (Ölberg): *Diana* > *Zërë*; lat. *canapis* > *kërp*, etc.

D'autre part, l'auteur souligne que le phénomène de la métaphonie alb. **/a/* \rightarrow */e/* — */i/* s'est amorcé vers les années 700 (H. Pedersen, N. Jokl, E. Çabej, Sh. Demiraj), mais, étant donné que son dernier degré *e* ne participe pas à la fermeture des voyelles du dialecte tosque (*dem* cf. vieux irl. *dam*; *emtë*, *emëtë* < **amita*; rem «cuivre» < lat. *aeramen*), cela indique qu'elle n'a été obtenue qu'après la fin de ce phénomène. L'auteur aboutit à ces conclusions même lors du traitement des évolutions phonologiques: **ō/* \rightarrow alb. *e*; *ie* \rightarrow *ia*: *pemë* < lat. *pōmun*; *dhjamë* < gr. *ζῆμά* (= *dzema*), etc. Dans tous ces cas-là les voyelles secondaires *a*, *e* ont échappé au phénomène de la fermeture en position antérieure à une nasale dans le dialecte tosque, car au VIII^e siècle elles se sont trouvées à des degrés intermédiaires d'évolution (Ölberg).

C'est dans le cadre de ce mouvement de tout le système phonologique de la langue albanaise que l'auteur inclut aussi le phénomène du rhotacisme du dialecte tosque avec un *terminus a quo* qui remonte vers l'an 800 (Ölberg).

Ces analyses linguistiques où l'on remarque aussi des efforts sérieux de l'auteur lui-même, notamment en ce qui concerne l'étude de la chronologie relative du rhotacisme, augmentent davantage l'importance de cet ouvrage et le rangent parmi les meilleures réalisations scientifiques dans le domaine des recherches relatives à ce phénomène.

Bardhyl Demiraj